

Version lorraine. — LE DIABLE ET LE MARÉCHAL FERRANT

(Un peu abrégée)

C'était une fois un maréchal qui n'avait pas plus de religion qu'un chien. Mais c'était un très bon homme, qui invitait à venir manger chez lui les étrangers de passage et leur donnait des vêtements s'ils étaient trempés par la pluie.

Le pauvre homme s'était ruiné à ces pratiques. Un jour qu'il était en quête de sous, il rencontre le diable qui lui demande où, il va.

— Des sous, lui dit le diable, je t'en donnerai si tu me vends ton âme.

Le maréchal prend une plume et signe le contrat de son sang.

— Tu trouveras un tas de pièces d'or dans ton jardin, sous un groseillier, dit le diable; mais dans sept ans, je viendrai chercher ton âme.

Le maréchal trouve l'argent, et le voilà aussi content qu'auparavant.

Un jour qu'il pleuvait comme tous les diables, Jésus-Christ et saint Pierre passent par le village. Le maréchal les fait entrer, leur donne des habits pour se changer, et après qu'ils ont bien soupé, les met coucher dans un bon lit; et tout cela pour rien.

Le lendemain matin, ils déjeunent et partent. Au bout d'un instant, Jésus-Christ s'avise qu'ils n'ont pas remercié leur bienfaiteur et il dit à saint Pierre :

— Retourne et remercie le maréchal; et dis-lui qu'il fasse trois demandes, elles seront satisfaites.

Saint Pierre fait donc la commission et dit au maréchal :

— Tu vas sûrement demander le paradis?

— Laisse-moi faire, le paradis viendra à la fin. Je demande : premièrement, que celui qui se mettra assis sur notre banc reste collé dessus jusqu'à ce que je lui dise de s'en aller; deuxièmement, que celui qui s'appuiera contre ma grille y reste de même; troisièmement, que celui qui mettra la main après mon poirier y reste aussi.

Au bout de sept ans, voilà le diable qui envoie un de ses serviteurs chercher le maréchal.

— Nous allons casser la croûte avant de partir, dit le maréchal. Ils s'asseyent tous deux, le maréchal sur une chaise et l'autre sur le banc. Mais quand il veut se lever, il reste collé.

— Te voilà pris, dit le maréchal. Si tu ne me donnes pas sept ans, tu resteras.

Le pauvre diable les lui donne et file comme un chien dans un jeu de quilles.

Au bout de sept ans, un deuxième serviteur du diable vient chercher le maréchal, mais il s'appuie contre la grille et il doit lui donner encore sept ans.

Enfin, voilà le diable qui vient lui-même cette fois, après sept autres années.

— Pour que les gens ne nous voient pas, dit le maréchal, passons par le jardin.

En passant vers le poirier, le maréchal remplit ses poches de poires et dit au diable d'en cueillir aussi. Le diable tend la main pour en prendre, mais il ne peut la retirer.

— Donne-moi ton calepin pour que j'efface le contrat, ou tu ne t'en iras pas, dit le maréchal.

Le diable lui donne son calepin et le maréchal est quitte du tout. A la fin, voilà le maréchal qui meurt. Il s'en va à la porte du paradis, mais saint Pierre lui dit :

— Ta n'as pas souhaité le paradis. Va en enfer.

Il s'en va donc trouver le diable, qui lui dit :

— Nous n'en voulons point comme toi en enfer.

Le maréchal retourne donc trouver saint Pierre qui le laisse entrer, et il y est depuis ce temps.

Zeliqzon et Thiriot. Textes patois recueillis en Lorraine, pp. 13-18. Vers. de Vezon.